Osson, Gabriel. *J'ai marché sur les étoiles. Sept leçons apprises sur le chemin de Compostelle*. Montréal : Société des écrivains, 2015. 109 p.

Les chemins de Compostelle, qui tissent leur toile depuis tous les coins de l'Europe et traversent la France et le nord de l'Espagne, se rejoignent à Santiago de Compostelle, leur destination, haut-lieu de pèlerinage au Moyen-Age. Depuis quelques décennies, ces parcours ont retrouvé leur popularité auprès des randonneurs chevronnés et de celles et ceux en quête de méditation. Il faut dire que les chemins de Compostelle sont fort longs et qu'ils arpentent de fort beaux paysages loin des villes et du bruit. Certains passages posent un défi physique ; d'autres sont plus calmes. Mais dans l'ensemble, il est demandé un véritable effort sur plusieurs semaines. Le soir, on dort dans un gîte pour repartir au point du jour le lendemain, seul ou en petit groupe, pas après pas sur des routes et des sentiers éloignés des tracasseries du quotidien et de la vitesse de notre époque.

Dans *J'ai marché sur les étoiles*, Gabriel Osson raconte comment il a suivi le chemin depuis la frontière franco-espagnole, à Saint-Jean-Pied-de-Port au Pays Basque, jusqu'en Galice. Les *Sept leçons apprises sur le chemin de Compostelle* sont pragmatiques : « Identité » / « Humilité » / « Savoir se ménager » / « Profiter de ce que le Camino nous donne » / « Prendre le temps (vivre au présent) » / « Partage. Sur le chemin, on partage tout ! » / « Voyager léger ». Mais le plus intéressant, c'est la narration, humaine, douce, poétique, dans laquelle l'auteur fait part de ses réflexions, de ses rencontres et de ses efforts : « Je sens parfois la présence de ceux qui ont marché le chemin avant moi et je frissonne malgré la chaleur par moments, tellement cela me semble réel » ; « Si j'ai appris une chose sur le chemin de Compostelle, c'est d'apprendre les signes que la nature nous apporte » / « Le Camino, c'est aussi accepter de faire sécher notre linge sur notre sac à dos quand nous arrivons trop tard pour profiter des derniers rayons du soleil » / « Le chemin se fait malgré nous, avec ou sans nous. Toujours est-il qu'il nous faut l'appriivoiser ».

Après cette longue marche d'une quarantaine de kilomètres chaque jour, malgré l'usure physique qu'elle cause, notre pèlerin nous offre un récit serein et une poétique apaisée du bonheur.

Emilienne Rue